

UNE VIE ENTRE PARENTHÈSE  
Auteur Vedrenne Gisele

Je regarde par la fenêtre, il n'y a rien, personne, un néant et cela m'inquiète et pourtant je me vois dans cette rue marchant tranquillement mon panier dans la main. Je cherche autour de moi une présence et rien.

Ce silence me pèse. Je me rassois, je me concentre sur l'écran de la télévision.

Cet écran qui nous asperge d'informations bien triste.

Des images m'aveuglent, je dois fermer les yeux et quand je les rouvre, la pub a pris place quelques minutes. Je reste prostrée quelques secondes. Je ne peux pas parler. Je me lève pour boire un peu, avaler ces nouvelles, accepter les consignes de sécurité sanitaire, les intégrer à notre vie d'aujourd'hui maintenant que tu es là Coronavirus.

La nuit ne m'a pas épargnée, le cerveau ne s'est pas complètement déconnecté.

Au matin assis à ma table, nonchalamment, je remue ma cuillère dans ma tasse de thé. Le pain grille tartiné de beurre et de confiture n'as plus la saveur des matins bonheur. Du bout des doigts je retire le sachet infusé.

Je suis prête pour une nouvelle journée.

Le téléphone sonne, je vais pouvoir parler.

C'est quelques minutes vont m'accaparer un long moment. Des personnes qui sourient à l'autre bout du fil alors qu'au fond elles ont peur comme nous tous.

À d'autres moments, certains couvrent leurs inquiétudes, leurs souffrances pour continuer à plaire à vivre. En fait tout le monde cache un peu son jeu.

Le silence de la vie est dure à supporter, le désert de la rue, mais il nous reste la lumière, la clarté du jour, l'espérance d'un jour meilleur. C'est le printemps.

Assise sur mon vélo d'appartement, il me prend de rêver à ces routes sinueuses de nos belles Pyrénées, à cette campagne verdoyante que j'aime tant. La réalité me rattrape, je pédale face à l'écran de télé matin.

Je parle tout haut comme une folle solitaire, j'en rigole.

C'est peut-être la vie, les gens de la rue qui me manquent. Ce confinement qui nous pèse de jour en jour. Je dois garder une vision positive de cette situation.

Accepter ce bouleversement en créant de nouvelles habitudes.

Garder un moral d'acier, nous devons convoquer toutes nos forces.

Nous sommes beaucoup plus forts que nos corps en ont l'air.

En revenant de la seule sortie de la journée vers l'épicerie du coin, passant devant la boîte au lettre mon époux fait l'effort de prendre le contenu de la boîte. Nous traitons ce menu courrier chacun de notre côté. Je compulse rapidement la petite poignée. C'est vite fait. Il est ou le temps où nous recevions du courrier mélangés à une profusion de pub.

Ces prospectus ne sont plus distribués à notre demande. Aujourd'hui, ils nous semblent indispensables pour nous distraire.

La nostalgie me gagne. Un bonheur à retardement peut-être. Elle nous procure du plaisir. La nostalgie du présent qui n'est malheureusement plus comme il a été il y a une semaine. Ce passé pas si loin tout de même.

Nous prenons conscience de ce que nous avons. Le sourire revient sur nos lèvres. Se remémorer rapidement un moment fait du bien, c'est comme un plaid dans lequel on s'enroule un soir d'hiver, c'est doux, c'est chaud.

Nos souvenirs que l'on croyait englouti ne le sont pas tous. La capacité de notre cerveau est presque sans limite. Tout est concentré comme dans un secrétaire aux multiples tiroirs. Notre cerveau trie et garde de notre conscience ceux qui sont acceptables, bénéfiques.

Allongée sur mon canapé dans un calme religieux je profite de ces instants Parfois je lis, je fais fréquemment des pauses de thé vert pour laisser passer l'émotion qui souvent m'envahit. Puis je reprends ma lecture lentement et le temps passe vite. J'observe avec attention le récit de mon ouvrage. Le texte est plein de fraîcheur et de bons sens. Il manque des photos pour rêver davantage.

Au bout d'un moment, il me faut passer à une activité bien différente : la popote. La cuisine est devenue un véritable phénomène de société et je l'avoue une valeur refuge en ce temps de crise. C'est vrai que pour moi, la préparation des repas reste une activité fastidieuse interminable. J'aime privilégier d'autres actions. Pourtant j'ai vu ma mère, ma famille s'exprimer agréablement dans de bons petits plats. Je ne mets pas beaucoup de moi dans le nourrissage.

Eh bien là je ne sais pas pourquoi je fais de la bonne cuisine en ce moment.

J'ai pris énormément de plaisir à faire des oreillettes, recette traditionnelle de la région. C'était un dessert bien simple mais il demande de nombreux mouvements du poignet : aplatir au maximum la pâte, la rouler puis à nouveau recommencer encore et encore jusqu'à obtenir un voile de pâte puis ensuite frire ces petits triangles dans l'huile bien chaud quelques minutes, et saupoudrer de sucre. Ma belle-mère avait la gentillesse de nous en préparer très souvent.

Je dois dire que j'ai réussi ce dessert parfaitement.

Issue d'une famille nombreuse, je prévois toujours en grande quantité et cela est souvent valable pour tout ce que je cuisine.

Les voisins ont participé à la dégustation de mon dessert. Chaque famille avait son assiette bien garnie.

En contemplant l'intérieur du frigo, les saladiers remplis, je suis rassurée, pas de cuisine à faire ce soir. Ouf !

Il est difficile d'oublier le portable, toujours à portée de main du matin au soir. Rassurez-vous je ne souffre pas encore de Nomophobie.

Des infos circulent sur les réseaux sociaux. Les mots utilisés parfois me dérangent. C'est l'intention de faire du bien ou du mal, la fausseté de l'info, les mots sont pesés aiguisés. Quelques jours plus tard coïncidence, j'entends une version bien différente, moins alarmiste.

Des gens sont payés pour dire des conneries. Et tout le monde en redemande. C'est la nouvelle méthode.

On ne vérifie pas l'information. On fait monter l'audience un point c'est tout. Ce sont des méthodes que je n'approuve pas.

Je dynamise chaque journée avec de nouvelles activités : peinture, jardinage. Nous avions prévu de refaire ceci cela, nous attendions juste les beaux jours pour nous y mettre. Depuis une semaine il fait relativement beau. Les arbres du jardin sont fleuris, le soleil brille, les oiseaux chantent, le ciel est bleu, le matin arrive plutôt, l'herbe verdit et poussent abondamment ...enfin le temps du travail au jardin

Je ne veux pas un de ces jours qui ressemblent à un autre jour. Il faut diversifier.

Aujourd'hui samedi, pas de notre visite au marché du village, un jour sans sortie notre président Macron lors de son élocution nous a semblé assez inquiet de la situation de l'épidémie. Pas de sortie, pas de rencontre avec nos amis devant la tasse de café au bistrot du coin.

Pas de visite de la famille, des amis, de notre fils qui nous manque exiler dans sa caserne de pompier au centre-ville de Toulouse.

Nous voilà bien cantonné dans notre demeure pour plusieurs semaines certainement.

Je vais transformer ces jours sans saveur en jour de conquête.

Nous ne sommes pas seul...

Je saisis mon portable au forfait illimité et je commence à appeler de nombreux contacts, amis de toujours, amis d'un jour, personnes importantes. Plusieurs minutes à dire : Bonjour, comment vas-tu ? et on parle ...de tout et de rien.

Cela fait du bien de parler.

Je termine la journée en zappant les chaînes de la télévision. J'évite de regarder trop les chaînes d'infos. La violence du moment avec ce virus m'est désagréable. Et à quoi pensé maintenant devant la pub, nos pensées sont brouillées par l'info. j'ai besoin de décompresser avec mes lectures avant de trouver enfin le sommeil.

Au petit réveil, je m'étonne d'avoir tant dormi. Je suis attentive à la façon dont je me réveille chaque matin, certaine qu'elle influence le succès de ma journée. Je m'étire, je respire inspiration expiration.

J'essaie régulièrement d'utiliser les bienfaits de la méditation pleine conscience, par des exercices de respiration.

Je ne doute pas de cette méthode, elle m'a souvent bien aidée quand mes problèmes de vertiges de Ménière sont apparus.

Elle m'apporte une relativité émotionnelle plus modérée.

Beaucoup de personnes sous-estime cette méthode. Ce n'est pas mon cas. Je l'ai apprise pendant des nombreux mois au cours de ma maladie avec des collègues expérimentées du CHU de Toulouse. Je comprends que cela puisse être difficile pour certaine personne de lâché prise, atteindre un état de sérénité autant mental que physique.

En régulant ma respiration, j'apporte plus d'oxygène à mes poumons et je relaxe mon système nerveux ainsi je suis plus créative et plus rationnel. C'est un truc que les hindoux utilisent depuis des millénaires et ils ne sont pas près de l'abandonner je pense.

La clarté de la chambre est aussi miraculeuse .je m'enroule encore quelques instants dans la couette encore chaude, recroquevillée sur le flanc position PLS dirait notre fils pompier, je regarde le ciel bleu à travers les voilages de la fenêtre. Je suis bien.

Aujourd'hui doit être un jour nouveau. Je me fais un peu violence, je me lève.

Mon petit mari, toujours préoccupé de sa musculature, a commencé son petit entraînement avec les quelques poids à sa disposition.

Il aime développer son renforcement musculaire. Ce n'est pas un bodybuilder, mais je dois dire il est bien musclé et cela me plait. Il la pratique habituellement en salle depuis de longues années donc je comprends qu'il essaie de faire un peu à la maison.

C'est une véritable alliée de sa santé. Ces muscles sont bien entraînés

Le bruit des haltères, sa respiration profonde due à l'effort, le son de la musique décime le silence de la pièce.

Le sport c'est sa drogue.

Je vous ai dit que je n'aime pas cuisiner, je pense qu'il y toujours mieux à faire que trancher, remuer cuire sur ma plaque vitro céramique.

Mais bien sûr, je vais préparer le repas comme une bonne maitresse de maison.

J'ai un petit magasin Picard dans mon congélateur. La pizza améliorée par mes soins avec deux tranches de jambons blancs sous cellophane fera l'affaire accompagnée de quelques restes de légumes.

La pizza est bonne.

Je la contemple, je tourne l'assiette et observe la croute dorée, j'avale une bouchée, je la savoure.

C'est subtil, délicieux, la pâte qui est habituellement

sèche, se désagrège facilement dans ma bouche J'ai un vrai talent pour la décongélation et la mise au four et mon chéri me répond :

C'est vrai tu réchauffe bien ...

On se regarde et je lui souris.

Cela m'arrive souvent de prier dans la journée.

J'ai la foi bien que souvent les malheurs et les souffrances de ce monde me paraît parfois inconcevable avec un DIEU puissant et bon.

Je veux continuer de croire sans douter. Je prie la vierge Marie. J'aime cette femme au visage si doux avec ses habits bleu bordés de blanc.

Oh Marie aidez nous, nous avons besoin de vous sur le chemin.

Je prie Dieu qu'il nous accompagne et soulage cette épreuve que nous vivons maintenant.

Je me sens boostée par mes prières, vivifiée, éclairée pour cette journée. Bientôt nous vivrons une renaissance j'en suis certaine.

Les vertus de l'optimiste je les ai. Je suis convaincue d'une chose et

J'y crois dur comme fer. Elle va se réaliser, nous allons sortir de ce merdier. C'est une certitude.

Depuis ce weekend, beaucoup de gens ont pris le chemin de l'exode vers les campagnes, les plages pour fuir la peur qui règne dans les grandes villes. Cet exode massif des citadins ne passe pas inaperçu.

Beaucoup de lieux sont pris d'assaut ces derniers jours. Il n'est pas apprécié des riverains pensant que ces touristes amènent avec eux le Coronavirus. Les tensions apparaissent.

Sourire aux lèvres, lunette de soleil, valises à roulettes, ils débarquent. Et pourtant ce ne devrait pas être l'ambiance estivale me semble-t-il. Ils en oublient les consignes de sécurité. Ils ont tout quitté à toute vitesse pour rejoindre l'espoir de passer loin du problème que toute la France et le monde entier affrontent en ce moment. C'est le stress d'une société qui navigue sans boussole.

Nous ne quittons pas notre navire, nous le gardons à flot. Nous veillons, nous le bichonnons, rien ne traîne, tout est propre. Les dernières imperfections de la haie de romarin du jardin on étaient taillées par l'homme de la maison. C'est une véritable alliée de la santé. Une plante super détoxifiante. Drainante, anti oxydante, anti inflammatoire, elle transmet sa force aux organismes fatigués.

Nous profitons de ces bienfaits grâce à ses feuilles et son agréable parfum. Ce n'était peut-être pas le bon moment de la taille avec ses jeunes pousses, ses petites fleurs et ses feuilles abondantes. Mais elle s'était vraiment trop étendue. Elle avait besoin d'être relookée dans une coupe plus jeune, plus dynamique.

Cette plante c'est une force de la nature elle va s'exprimer tout l'été par son parfum subtil qui fera certainement fuir nos amis les moustiques de l'été.

Je découvre en cette période de confinement que le pain et le vin sont des préoccupations importantes pour certains individus.

Ce sont des aliments très symboliques n'est-ce pas ?

Depuis que le blé et la vigne sont entrés dans la vie, ils ont toujours prospéré. Le blé est la base de la nourriture, car son cycle contient une phase de mort et de résurrection pour son côté religieux et pour le vin, il est la couleur sang qui maintient la vie.

Le pain représente pour nous chrétien, le symbole de l'eucharistie : ce qui donne la vie, nourrit le corps.

Le vin peut être le symbole de la joie de vivre.

Allez j'arrête cette philosophie qui m'appartient .je ne suis pas capable de l'expliquer.

Les yeux me piquent voici plusieurs heures que je suis devant l'écran pour essayer de vous faire vivre à mon rythme cette deuxième semaine de confinement qui commence.

Je ne me suis pas couchée très tôt hier soir. J'ai changé mes habitudes. Après la série « Plus belle la vie » j'ai enfourché mon vélo d'appartement afin de pouvoir pédaler devant un film Américain sur la chaîne W9.

Une journée en enfer est un film d'action réalisé par John MC Tiernan avec deux acteurs que j'adore : Samuel L Jackson et Bruce Willis. Ce dernier avec son ami se tire de toutes les situations les plus périlleuses malgré les cascades, les combats mortels ou entre les explosions. Une grande partie du film se déroule à New York, une ville que j'espère bien visiter un jour.

Cette nouvelle et belle journée est propice au bricolage artistique.

J'aime me servir de mes doigts.

Avec toute les émissions et site web, cette activité est à la mode.

J'apprécie créer un objet qui me ressemble.

Je ne suis pas Mac Gyver mais j'ai des idées.

Un objet devenu inutile, faner, je lui retrouve son utilité, sa beauté et parfois je peux m'en resservir .Quand je fais , je suis détendue ,je ressens une certaine fierté d'avoir accompli quelques choses de mes mains.

C'est valorisant. Être créatif c'est déjouer de la routine. Je fais preuve de fantaisie parfois.

Je ne sais pas trop si j'ai du talent, j'aime peindre en extérieur comme en intérieur et sur des toiles de coton.

Voilà 30 ans que je peints de petits œuvres à l'huile.

Une création spontanée sans chercher à plaire, ou à copier un modèle. Mes petits arrosoirs sont magnifiques avec leurs originalités.

La peinture paysanne donne une touche personnelle à l'objet. Ils viendront décorer la palissade de bois contre le mur de clôture de la propriété.

Il est vrai que ce confinement, nous permet de vivre l'instant présent Avant nous étions souvent pressé, c'est le revers du progrès.

On veut toujours en faire plus bien que je dois dire je suis plus calme depuis un an, je suis à la retraite.

Peut-être avons nous oublié un peu les enjeux importants tels l'environnement, le changement climatique, la santé...

Nous venons de réaliser qu'un petit virus pouvait bouleverser le monde. Maintenant nous vivons plus lentement. Nous découvrons un nouvel art de vivre. Nous subissons des révisions radicales de vie. Nous utilisons les commerces de proximité. Nous adoptons les consignes du gouvernement. Alors la douceur de vivre doit apparaître. Nous aimerions sortir, nager, courir, pédaler, retrouver nos sensations sportives. Nous faisons une grande pause propice à la réflexion.

Nous avons tous été invité à ralentir et peut être pour certains s'est devenue quasiment une immobilité.

Il me plaît à rêver en regardant le ciel.

Mon coude posé sur le rebord de la chaise à bascule sous la véranda grattant la poussière collée sur le rebord de l'accoudoir avec mon ongle, le corps un peu en balance, le regard en fuite, je vois les dégradés du ciel, ses ombres. Ses nuages qui bougent. Sans cesse ils se déforment, les oiseaux passent rapidement.

Où vont-ils libre de leurs mouvements ?

Et par-delà les toits des voisins un petit avion passe en direction de la basse aéronautique de Franczal.

Mais revenons à la réalité ...

Un petit tour de jardin s'impose ce matin.

Infatigable, je découvre dans mes rosiers contre le mur d'enceinte l'araignée qui renforce sa toile qu'elle a tendu entre les branchettes et l'angle du mur.

Dépliant ces grandes pattes avec élégance et précaution comme si elle avait conscience de sa fragilité. Elle parcourt son ouvrage çà et là en effectuant quelques renforcements de fils.

Un insecte s'est déjà incrusté dans sa dentelle magnifique. Une bonne tisseuse qui a son casse-croute du matin ou qu'elle gardera dans son garde mangé. Maintenant elle semble satisfaite de sa vie. La toile est parfaitement tissée, des gouttes d'humidité de la nuit s'incruste encore dans l'œuvre.

Chaque jour je suis informée de l'avancée de la pandémie à Madagascar. Nos amis de Antananarive nous informent au jour le jour. Le confinement devrait s'appliquer mais la population s'en moquent.

Ils ne peuvent l'appliquer. Le président Andry Rajoelin a été très claire dans son discours.

Ils poursuivent leur activité du quotidien. Ils essayent de se tenir à distance et parfois ont le port d'un cache -bouche. La confection des masques tissus par les couturières constitue une activité à part entière.

Tout comme le monde entier, ils ont peur du virus.

La population s'affole, les rues sont animées. Leurs principales activités trouver comment nourrir leur famille. Leur mode de vie ne peut pas changer.

Respecter les règles semble être un parcours du combattant.

Des vivres sont distribués quotidiennement à la population pauvre.

Le gouvernement prend les chemins que nous avons pris pour résoudre les conséquences sociales et économique. La discipline est une vertu qui fait défaut aux habitants de la grande ile et aussi parfois un peu aussi chez nous.

Ici peu de voitures circulent, les transports en communs roulent de façon fluide mais pas chez eux, les embouteillages sont là. Des personnes à pied, leurs baluchons sur le dos, avec leurs enfants prennent la route de l'exode. Le déploiement des blindés n'a pas dissuadé certains de quitter la capitale.

La peur les fait avancer.

Actuellement, nous vivons une expérience d'état exceptionnel durable dont nous allons sortir rapidement grandi.

Je veux rester coquette. Je n'aime pas les marques du temps sur mon visage dans le miroir de la salle de bains. Comme toutes les femmes, je fais tout pour améliorer ma peau le temps qui flétrit, plisse, dessèche ma peau m'est désagréable.

Je ne veux pas vieillir trop vite.

Que le temps passe mais pas trop vite sur moi.

Alors je fais un bon masque à l'argile verte.

Les masques sont comme des éponges beauté. Ils permettent d'absorber les excès de sébum et de reminéraliser la peau en la détoxifiant.

Ce n'est pas le moment le plus sexy de la journée mais j'ai de bonnes raisons d'endosser le costume du petit bonhomme vert.

En dehors de la toilette quotidienne j'apporte d'autres soins pour maintenir ma peau saine.

Ainsi je contribue à mon bien-être physique et moral.

Mon amie Ranto vient de se préparer la lotion miracle avec la noix de coco sèche de Diego. Cela lui a demandé beaucoup d'effort pour extraire un verre du précieux liquide.

Je constate le succès sur sa peau grâce à Messenger.

La noix de coco est un antioxydant naturel qui aide également l'épiderme.

J'aime bien l'odeur exotique, si j'avais la matière première, je pense que moi aussi je ferais cette belle préparation pour ma peau et mes cheveux.

Du regard des autres dépend aussi le regard que je me pose.

Je veux garder une image saine de mon corps.

Je ne considère pas que s'occuper de soi est une perte de temps, c'est peut-être un peu égoïste mais je le vois comme cela.

Je me pomponne tous les jours même si nous devons rester confiner à la maison. Je me fais plaisir, j'essaie même de ne pas agir comme un automate.

L'âge n'est pas toujours le meilleur indicateur pour prédire le temps qu'il reste à vivre.

Les frontières entre les générations s'estompent parfois.

Parfois, dans la rue, il est difficile au premier coup d'œil de déterminer qui est la mère, qui est la fille. On baigne dans le flou.

Je cherche à rester dans la course ainsi que dans mon look vestimentaire. Je suis une quinquagénaire qui s'habille souvent comme une femme de 35, 40 ans. L'âge réel ne veut plus rien dire.

Peut-être quand on fait 10 ans de moins on vit 10 ans de plus.

Alors pour que cette logique soit vraie, je fais attention à moi. Enfermer difficile de  
ne pas être tentée de regarder dans le frigo, dans le placard pour grignoter un peu. Je résiste à l'envie en buvant un grand verre d'eau.

J'essaie d'avoir peu de stress, pas d'excès alimentaire et chaque jours ma balade à vélo durant cet emprisonnement.

Tout cela me donne un bon mode de vie j'espère.

Je compte freiner mon horloge interne et avec l'héritage génétique maternel. Je vais mener mon petit bonhomme de chemin.

Maman a 90 ans, elle va bien, elle est robuste.

Je me remets en question et je ne m'enferme pas dans l'image qu'on attend d'une femme de bientôt 60 ans. J'optimise ce que j'ai en moi.

Je fais partie des gens qui vieillissent bien car j'ai des choses à faire et à dire.

Tant qu'on reste avec des jeunes dans l'action, avec des projets, je pense ne pas vieillir.

Il ne faut pas devenir spectateur des autres sinon c'est mort disait mon grand-père Paul.

Je veux rester acteur de ma vie.

C'est aussi le regard de mon homme qui me trouve belle, bien faite comme il dit. Je suis avec lui depuis 35 ans. Ensemble nous vieillissons sans trop nous en rendre compte.

L'amour est toujours là.

De notre âge, on s'en fou.

Nous nous efforçons mutuellement de nous surprendre, de ne pas trop rentrer en conflit.  
Surtout, ne pas laisser nos corps partir en vrille.  
Maintenant à la retraite tous les deux, cela ne se déroule pas trop mal.  
Nous trouvons une certaine complicité dans nos activités.  
Nous prenons le temps de communiquer quand j'ai mis mes appareils auditifs et parfois nous ne sommes pas d'accord. Nous arrivons à exprimer nos besoins, nos opinions, notre vision des choses et parfois la divergence est présente.  
J'aime bien exister en solitaire, le calme, le silence autour de moi me repose, alors je ne mets pas mes prothèses auditives. Je me ressource dirons-nous. Cela me fait du bien. Je me retrouve dans mon espace libre, plus besoin de me concentrer pour entendre.  
Ensemble nous gardons notre boussole dans la main.  
Assise à la table de la cuisine, préparant le dîner, je le vois réfléchissant à ces mots flèches à l'extrémité de la pièce.  
Ainsi chaque jour il fait cette activité mentale très bénéfique.  
C'est très sain, comme les fruits et les légumes.  
Sportif dans l'âme, il devient gymnaste de l'esprit aimant faire de l'exercice. Il aime ces petits recueils tout fait ou les réponses, mesquineries, l'attendent à la fin du magazine si besoin. Il n'a pas encore mais cela viendra l'objectif de force 6. Il n'est pas prêt à subir un avis de tempête sous le crâne.  
Quand il fait, le temps n'existe plus.  
Parfois il aime partager sa passion avec moi lorsqu'une définition lui échappe. Son esprit brille à nouveau suçotant son crayon à papier, assis confortablement.  
Une heure plus tard, le repas est prêt. Il met la table, se sert un verre de vin et nous mangeons tranquillement en tête à tête.  
Avec un soupir de satisfaction, nous prenons le dessert.  
Ce sont des crèmes aux œufs noix de coco recouverte de myrtilles.  
Nos papilles sont en éveil.  
Il achève ce festin et faisant couler une lichette de vin de fronton avant de gagner la chaise sous la véranda.  
Maintenant il lui faut le temps de digérer devant la télévision.  
Il ne verra pas grand-chose du journal de 13 h.  
La sieste n'est pas que pour les enfants, elle permet à tout le monde de réduire son stress et d'accroître ses performances  
Le coup de pompe s'observe bien souvent après le repas du midi.  
Il semble être programmer chez beaucoup de gens.  
Nous essayons de faire cette pause de quelques minutes afin de recharger nos batteries. Je ne m'endors pas forcément mis je me relaxe pour récupérer et me préparer à mes activités manuelles.

Les nouvelles sont affolantes, l'épidémie continue de s'aggraver avec 1800 morts en France parmi lesquels une adolescente de 16 ans.  
Les hôpitaux atteignent les limites extrêmes de leurs capacités.  
De nombreux salariés sont en chômage partiel et pour combien !  
Chaque soir à 20 h aux fenêtres, à la tour Eiffel, des hommages sont effectués en remerciement des soignants.  
Ne nous laissons pas plomber le moral en acceptant d'être perfusés aux tristes nouvelles en continu.  
Nous ne sommes pas drogués aux écrans et à la bouffe, nous imaginons d'autres activités.  
Et si on s'employait à redonner du sens et des couleurs à la vie.  
Je refuse la morosité ambiante.  
Je continue d'être acteur de ma vie enfermée. Nous vivons un grand traumatisme collectif. Conscient de toute la gravité du moment, nous gardons espoir, des gens sont guéris après avoir passé un sale moment. Il faut garder espoir. Bientôt, nous prendrons tous un petit verre en terrasse en sortant de chez nous enfin.

Le soleil est toujours là, c'est un véritable anti-dépresseurs et qu'il nous accompagne jusqu'à la sortie de cette épreuve.

Le bout de l'allumette gratte le coté de la boite et une petite flamme jaune jaillit.

Il attend qu'elle prenne bien avant de la porter lentement vers sa cigarette qu'il tient entre ses lèvres.

Il plisse les yeux et tire sur sa cigarette jusqu'à tant qu'il sente le gout, puis jette l'allumette dans le cendrier. Il tâte encore la cigarette pour se remplir la bouche de fumée. Il se tourne vers la porte coulissante. Sans changer d'expression, il souffle la fumée vers la sortie lui rendant sa liberté. Il tire encore une profonde bouffée de cigarette, retient la fumée puis souffle lentement. C'est un mouvement répétitif qu'il aime. Cela doit lui procurer du bonheur.

Du coin de la fenêtre je l'espionne.

Il se sent bien dans le silence de la véranda.

Il observe une dernière fois de la journée la fumée flotter à côté de lui qui forme de petits nuages furtifs.

Assis, il regarde tranquillement à travers la baie vitrée.

Les minutes passent, seul dans ses pensées, puis rentre vaquer à ses occupations.

Fumer lui donner du plaisir c'est certainement une pause agréable car il n'arrive toujours pas à arrêter ce rituel.

La clope très peu pour moi, j'ai trop peur qu'elle développe en moi des maladies telles que le cancer. Si j'ai eu à fumer c'était vraiment occasionnellement.

Aller cloper dehors est une habitude pour beaucoup et pour d'autres peut être une façon d'exister.

Ces fumeurs ont l'impression de rayonner face aux autres.

S'évader un court instant, prétexte de sortir, quitter le lieu, trouver de l'air, et pourquoi pas un moment de solitude.

La fumée qui s'échappe de la bouche peut être comme la vapeur qui s'échappe de la cocotte-minute. Elle doit tout faire pour baisser la température et la pression. Parfois je pense que la clope est pour lui comme une récompense comme des petits gouters après un bon repas.

Heureusement je n'ai jamais commencé à fumer alors que dans mon adolescence mes frères et ma sœur connaissaient ce problème. Je n'ai pas eu besoin de cette stimulation, ni de dépendance à la nicotine. Je préfère prendre mes tisanes, mes thés et du café en les absorbants avec modérations. J'ai la chance d'avoir une belle récolte de plantes aromatiques chaque été dans notre jardin. Je réussis assez bien dans la récolte estivale. Elle est assez généreuse avec nous. Je les consomme le reste de l'année.

En plein été elles sont abondantes, gorgées de saveurs et de parfums.

Je les ramasse souvent le matin quand la rosée s'est évaporée et avant qu'il ne fasse trop chaud. Je réunis les bouquets de thym, romarin, mélis, menthe, sauge dans des plateaux en osier de Madagascar que je place dans la véranda. Je dois souvent les déplacer car elles encombrant la table et cela énerve mon cher et tendre époux. Les trois à dix jours de séchage passés, dans de bonnes conditions, je les range dans des bocaux dans le meuble se la cuisine à l'abri de la lumière.

La conservation par congélation est juste pour le persil, la ciboulette

A l'heure actuelle je suis bien heureuse d'avoir encore des réserves car il faut sortir un minimum de la maison pour aller aux provisions.

Les premières évacuations des malades du Covid 19 par train, pas bateau, par hélicoptères ont commencés depuis hier.

L'armée est mobilisée dans l'action.

Voire tout ce petit monde en combinaisons blanches, portant masques et lunettes de protections comme des cosmonautes m'inquiète fortement.

Les nouvelles de Madagascar ne sont pas meilleures, pas d'électricité depuis hier. Le groupe électrogène de nos amis va devoir fonctionner s'ils ne veulent pas perdre les denrées du frigo et du congélateur.

S'ajoute un nouveau problème faire des réserves d'essences pour l'engin.

Quand va s'arrêter ce déluge.

Dimanche premier jour de la semaine, certains le passent au lit en lézardant quelques heures sous la couette. Mais voilà nous entamons notre troisième semaine de confinement, nous sommes bien reposés.

Ce dimanche 29 mars est le moment de nous remettre à l'horaire d'été. Ce changement ne nous chamboule pas trop, la crise sanitaire a pris le dessus. Au départ le scénario pouvait être pour plus les plus introvertis être une période de rêve mais la réalité nous rattrape nous prolongeons le confinement, l'ennui, la frustration ne doivent pas nous encombrer.

Cet enfermement n'est pas naturel, il est vital. Je ne veux pas être comme un poisson rouge qui tourne dans son bocal.

Dès mon réveil, j'échange sur les réseaux sociaux.

Le recueillement c'est le remède contre l'inquiétude.

La messe télévisée bat des records sur France 2 en ce moment.

Elle est diffusée dans un studio très simple. Elle offre réconfort, recueillement, communion et espérance.

Tous nous regardons notre écran avec le même espoir : l'étincelle divine qui va nous sortir de cette torpeur.

Nous recherchons la force pour continuer à avancer.

Pour beaucoup la messe du dimanche ne répond pas à leurs attentes. Il la néglige mais maintenant il se passe quelques choses ...

Ils espèrent retrouver le bonheur en y déposant leur fardeau.

Les dernières recommandations et informations nous les connaissons sans pour autant que cela devienne une obsession qui aliment l'angoisse.

Je sais que cela ne va pas durer éternellement, cette situation est temporaire.

Nous zappons les actualités, nous voulons utiliser notre temps à bonne escient alors je me mets à la création autour de mon fer à cheval qui a subi ces derniers jours une première peinture. Cet objet porte bonheur depuis la nuit des temps est un gris-gris très cherché Dans l'ancienne légende Romain, l'empereur NERON faisait mettre à ses forgerons des fers en or sur des chevaux. Le véritable chanceux trouvait le fer perdu ; de quoi faire mentir le dicton qui prétend que les choses qui ont de la valeur ne se trouvent pas « sous le pas d'un cheval »

De temps en temps il fait partie des symboles de protection et il est sources de bons présages. C'est peut-être une superstition pourquoi pas ! mais en ce moment nous en avons tous besoins.

Coup de chaud pour les drives des supermarchés, face à ce déluge, cette déferlante de commandes, nous sommes déçus de la non prise en compte de notre panier alimentaire. Nous n'avons pas pu finaliser notre premier panier virtuel. Il fallait 10 jours d'attente pour être remise dans notre coffre de la voiture. Nous avons encore des provisions à la maison. Avant la fin de la semaine nous irons faire la queue au supermarché.

Du jamais vu pour ces enseignes qui ont du mal à suivre et les délais de livraisons s'allongent.

Ce confinement chamboule nos habitudes. Nous achetons l'essentiel Sur les sites beaucoup d'articles sont marqués « bientôt indisponible »

C'est un véritable engouement pour les courses en ligne.

Survivra-t-il ?

Les drives gagnent des parts de marchés. Ils doivent continuer d'innover face à de grands de la distribution comme Amazon.

Actuellement les consommateurs favorisent ce principe pour limiter au maximum le contact avec d'autres personnes, ils craignent la contamination.

Le bain de pied n'est plus à démontrer. Il aide à enlever les bactéries et les germes qui affectent les pieds.

Assis sur le canapé, les pieds dans la bassine d'eau tiède salée, et moi sur mon vélo d'appartement, nous regardons un film à la télévision.

Adieu aux callosités, champignons des ongles, peau sèche.

Nous renouvellerons cette opération peu désagréable.

L'hypersensibilité des pieds sont une malchance, parfois elle peut apporter une légère négligence involontaire.

On pense souvent à prendre soin de son visage, de son corps en général. Les pieds passent sous la trappe.

Avec la douche, l'eau passe surtout sur nos pinceaux.

C'est un endroit que l'on ne sèche pas trop bien. L'eau stagne entre les orteils. Mieux vaut éviter.

Souvent je prends plaisir à hydrater mes pieds, à les masser avec un mélange de crème et d'huile essentielle.

C'est une routine.

Les ongles de mes paluches poussent très vite et souvent je suis tentée de les tailler à sec sans le coup ongle. Ils sont tendres et se déchirent facilement.

J'aime m'occuper de mes petits petons.

Un jour j'ai découvert au Perthus les petits poissons qui mangent les pieds. C'est super rigolo. J'ai adoré cette pédicure.

Alors bichonnons nos petits petons, nous avons le temps.

Bientôt l'été alors j'aurais de la corne sous le talon. La peau s'épaissit jusqu'à devenir dure si je n'utilise pas la pierre volcanique que nous avons ramené de Madagascar. Je pense que ce sont les frottements répétés, les chocs permanents qui créent ce problème. Je porte souvent des nu-pieds tout plat.

Alors il faut penser des maintenant pour avoir de beaux pieds dans les sandales cet été avec un beau vernis sur les ongles.

Le bilan s'alourdit, nous sommes fin mars :3024 personnes sont mortes du virus depuis le début de l'épidémie.

C'est assez difficile de donner des leçons sur le déroulement de cette affaire. La stratégie est difficile à définir.

Je pense que nous devons rester unis.

L'union fait la force alors courage, gardons espoir.

Je continue mes activités manuelles et me font beaucoup de biens.

Je restaure un moulin à manivelle d'autrefois. Le café était moulu avec cet objet et il était délicieux.

Je me rappelle que ma grande mère nous donnait cette mission quand nous étions chez elle. C'était un véritable plaisir.

Au-dessus la manivelle sur le haut et en bas un tiroir récupère la poudre de café.

Fini ce temps-là, nous achetons le paquet tout fait. Il est devenu un objet de décor.

Le pisciniste et sa coéquipière sont depuis ce matin sur notre chantier de la piscine. Ils sont au ponsage des parois.

Habillés comme des cosmonautes, ils sont dans un nuage de poussière. Dans quelques jours ils poseront les couches de résines.

La mise en eau sera plus tard quand l'été va pointer son nez.

Chaque jour, nous utilisons les huiles essentielles originaires de Madagascar à titre préventif contre le coronavirus : le Ravintsara .

Il est indiqué particulièrement pour les infections respiratoires et renforce les défenses immunitaires.

Elle est également antivirale.

Elle dégage un parfum de fraîcheur, empreint de douceur qui assainie l'air ambiant.

Les États- Unis voit monter la vague de l'épidémie.

L'infection se développe rapidement. Le virus fait son nid et infecte des milliers de gens, plus que la Chine et l'Italie.

A Madagascar, des barrages érigés sur la périphérie de la capitale ne laissent pas passer les produits de consommation.

Les marchés de quartier ne sont plus approvisionnés comme il faut.

Ceux qui ont encore quelque chose à vendre ne peuvent l'amener en ville. Ils n'ont pas d'autres choix que de longer le long de la route en attendant des passants ou de rares véhicules particuliers qui pourraient passer. Les agriculteurs vendent à perte.

Pas de taxi -brousses, pas de transports.

Les temps sont durs partout dans le monde.

Souvent à midi, heure de fermeture obligatoire des marchés et commerces, les forces policières et gendarmeries doivent intervenir pour convaincre les marchands à ranger leurs étals.

L'augmentation du nombre de contamination ne semble pas convaincre la population à la recherche de nourriture.

Certains n'hésitent pas à jouer au chat et à la souris.

Nombreux les badauds sortant juste pour flâner.

Le bilan ce premier Avril est de 50 cas avérés et 7 suspectés.

C'est l'occasion de faire maintenant des trucs que je reportais.

J'entends comme une voix qui me souffle :

Allez, allez au travail de couture.

Avant je comptais toujours sur mamie Faustine pour faire mes travaux de couture. Confinement oblige je dois me débrouiller seule.

Ce tissu sénégalais, je le garde précieusement depuis de longues années aux fins d'un tiroir.

En l'ouvrant ce matin, il a fait surface à côté d'une vieille ceinture élastique usagée. Alors l'envie, à travers ces articles de porter mon attention à donner l'idée d'une nouvelle ceinture.

Sympa, colorée.

Je prends le temps de chaque geste, de faire des choses, non pas pour aller plus vite mais parce que je veux un résultat final satisfaisant.

Travailler avec ses mains est bon pour le cerveau :

Toucher, sentir, mouler, tisser, jardiner peindre... Toutes ces tâches réduisent le stress et l'anxiété.

Je ne veux pas laisser la magie de ces activités passer leur chemin.

Travailler avec mes mains est un catalyseur, un moyen de changer la chimie de mon cerveau.

Ma ceinture faite, je l'expose à mon amie Ranto sur Messenger. Elle apprécie mon travail et exprime ses goûts de tissus à travers des photos. La conversation est intéressante. Nous avons beaucoup de goûts communs sur bien des plans.

Ils sont là étendus dans ce train, les yeux clos, les tuyaux autour du visage, les machines à côté d'eux qui les rattachent à un mince fil de vie. Dans deux TGV les amènent ces 36 patients, dans un état grave vers la Bretagne.

Ce transfert a été organisé pour permettre de soulager les hôpitaux d'Ile de France arrivés à saturation.

Les manœuvres pour accéder aux wagons à travers ces portes étroites et ces couloirs a été possible grâce à une merveilleuse équipe de soignants, pompiers, ambulanciers, secouristes, médecins, infirmières. Merci à vous tous.

Le plan est précis, les gestes millimétrés. Ils arrivent à bon port quelques heures après le départ de Paris gare Austerlitz.

Des masques arrivent enfin, mais l'épidémie progresse, cet arrivage est un peu tard.

Je pense que l'écran physique avec le masque est très important. Si tout le monde avait eu cet objet si rare, nous n'en serions pas là. La dispersion aurait été moins importante.

Des vies auraient été sauvées. La faute en revient au gouvernement qui voulait faire des économies. La santé a été gérée de façon déplorable ces dernières années avec la fermeture d'établissement, réduction de personnels. La rentabilité a été préférée à la sécurité.

Une maîtrise comptable est parfois catastrophique, nous le voyons maintenant.  
Après tous ces événements, j'espère qu'il y aura une nouvelle organisation du système de santé Français et enfin une considération durable de l'être humain.  
Hier soir, nous avons eu soudain un fou rire en nous mettant au lit.  
C'était un moment délicieux, presque inexplicable.  
Quand nous avons réussi enfin à reprendre notre souffle, nous nous sommes concentrés sur l'écran devant la vie dans un zoo et moi sur ma liseuse. Nous nous sentions parfaitement idiot mais quand ça prend l'effet est plaisant.  
Ce qui la déclenché est le souvenir de nos paroles de l'après-midi. Mon mari me confiait que lorsqu'il mettait un masque de sommeil sur ses yeux, il étouffait.  
Incroyable comme réaction !  
Je pense que cet objet le prive de l'un des sens le plus chers à ses yeux.  
Si les élastiques étaient trop serrés je comprendrais !  
Les paupières ont assez de place à l'intérieur, les yeux ne ressentent pas de pression.  
Souvent, il tourne et retourne, change souvent de position. Il doit faire sombre sinon son rythme est perturbé par ma liseuse voilà pourquoi je lui conseille ce masque.  
Le sommeil est roi, il doit offrir un refuge temporaire. Alors pour ne plus le gêner je décide de dormir la tête aux pieds afin de lui ôter les micro-réveils durant la nuit. Quand j'ai décidé ma nouvelle position nocturne, il a eu une mine de désapprouvé, il se sentait coupable.  
Mes gestes étaient sérieux. Je ne veux pas renoncer à lire sur ma liseuse. La luminosité ne se verra pas.  
Cette position n'est pas si absurde car nous avons bien dormi.  
Vers 2 ou 3 heures du matin, la nuit ayant repris ses droits, il dort profondément mais plus moi ...  
Les draps de la couette épousent les courbes de son corps.  
La mélodie commence .je suis la note qui se pose sur la portée.  
Toujours le même tempo à trois temps. Pendant de longues minutes, il n'y a pas de pause, ou demi pause. Je n'ai le silence que lorsqu'enfin je réussis à me rendormir. Je suis comme la note qui vibre sur le matelas à chaque fois que la jambe heurte le matelas.  
C'est un trouble neurologique causé par un besoin irrépressible de bouger les jambes.  
Un inconfort peut -être !  
Je ne sais pas si au réveil, il a la sensation d'avoir marché toute la nuit.  
Syndrome des jambes sans repos c'est presque son quotient quand il n'a pas fait d'activité physique.  
Heureusement je dors tout de même. Une bonne nuit de sommeil m'est nécessaire pour elle bien.  
Je ne suis jamais grognon au levé du lit. Je suis plutôt sereine. Je n'ai pas de soucis récurrents, j'ai un cadre de vie apaisant, une vie familiale équilibrante, et un mari aimant. Nous essayons de meubler notre toile de fond de moments agréables.

Aujourd'hui, jour de sortie pour lui, la toilette faite il se regarde dans le miroir, passe sa main dans ses cheveux. Vieillir il s'en moque un peu mais il regrette sa tignasse épaisse et bouclée de sa jeunesse.  
Rien n'a été trouvé pour faire pousser les cheveux.  
La formule magique n'existe pas. Heureusement il a conservé sa ligne sportive avec quelques toutes petites rondeurs par ci par là rien de méchant. Il remarque que ses paupières se sont un peu affaissées, l'âge est là.  
Ce n'est pas si grave après tout.  
Le Kangoo, il ne le prend plus que pour cette sortie obligatoire. Une occasion de le faire rouler.  
Marcher nous aimerions faire mais marcher tout autour de chez nous ne nous inspire que très peu.  
Je sais c'est le minimum pour entretenir nos articulations  
Le Kangoo l'accueille avec son atmosphère intérieur d'automobile pas toute jeune. C'est déjà une seconde main quand nous l'avons achetée à des gens de Cugnaux.  
Elle fonctionne bien.  
Incroyable de songer à tous les déplacements que nous avons fait avec elle.

Bien sûr il met la ceinture de sécurité quand le véhicule roule.  
Il aime la difficulté de se pencher pour l'enclencher dans la fente entre les deux sièges.  
S'il n'y arrive pas il peste. Il n'a pas grossi, c'est juste plus compliqué en roulant.  
Avant de sortir, il a vérifié que chaque chose est en place, sa liste, ses lunettes, ses clefs et son portable.  
Conscientieux, il est comme si chaque casserole à son couvercle.  
Rapidement il est de retour, la sortie ne doit pas dépasser une heure Déterminée je désinfecte chaque provision avec une eau javellisée.  
Je suis comme un automate programmé pour exécuter cette tâche bien précise : Détruire le virus.  
Une fois fait, je range en douceur chaque chose à sa place.  
Je suis heureuse tout est là, mon époux est serviable il n'a rien oublié. Il ne veut pas me décevoir. Les cônes glacés sont appréciés au moment du goûter de 16 heures, il fait si beau on pourrait se croire en été.

Au fil du temps, du bon ou du mauvais temps, les traces de gouttes de pluie, poussières, empreintes de doigts, traces de graisse des cuissons à la plancha apparaissent disgracieuses sur les vitres de la véranda.

Il fait beau ce matin, j'ai envie d'en venir à bout.

J'ai les bons outils : mouilleur, raclette, chiffons et eau savonneuse.

C'est les outils préférés du laveur de vitre. Garanti sans peluche et sans trop d'effort. C'est parfait pour nos grandes baies vitrées.

Je n'ai rien à faire d'urgent, mes vitres sont sales, c'est le bon moment.

L'escalade des appuis de fenêtres ne présentent que peu de danger, pas d'humidité donc une bonne adhérence pour mes petits petons.

Je suis attentive et concentrée.

Le travail finit, nous admirons le résultat. Les vitres sont éclatantes et brillantes. Je ne sais pas si j'ai la bonne technique, je suis contente du résultat. Je ne fais pas de grands huit, je suis tout de même efficace.

J'ai mis toute mon énergie. J'espère que la pluie ne sera pas là dans les jours à venir. Je me serais donné du mal pour rien.

Maintenant que les vitres brillent de mille feux, il ne reste plus qu'à prendre garde aux tampons du nez sur la vitre. Ce serait regrettable d'avoir le nez cassé en cette période de confinement.

Après l'effort le réconfort du repas de midi.

Une belle entrecôte de bœuf, morceaux emblématiques servit avec de bonnes frites maison. Nous avons choisi de la poêler avec un peu de beurre dans la poêle chaude.

Une minute sur chaque face et elle est saisie.

Une agréable odeur de cuisson survole le plat et nous met l'eau à la bouche.

Saignante nous la dégustons. Un peu de sel et du poivre et le goût est sublime. De bonnes frites maison, croustillantes et moelleuses à l'intérieur accompagne cette viande.

Nous avons fait un repas bien copieux, peu équilibré. Nous nous sommes laissés tenter par un repas gras mais tellement bon.

Nous avons privilégié la qualité de la bonne viande de notre boucher.

Ce soir, nous mangerons léger.

Bien souvent, pour nous manger est une activité quotidienne, répétitive et banale à laquelle nous consacrons peu de temps.

Cet acte calme notre faim, assure notre santé, mais je ne me préoccupe peu du plaisir des sens, du plaisir des yeux, du nez et de la bouche.

L'important est de temps en temps savoir se faire plaisir.

Ce dimanche 5 avril, le président malgache doit faire un discours à la nation pour prolonger ou arrêter le confinement avec ses conséquences économiques et sociales ou y mettre fin malgré les dangers épidémiologiques.

La décision n'est pas facile. Les doléances de ceux qui sont en difficulté, ceux qui vivent au jour le jour ne supportera pas le maintien du confinement.

Les émeutes sont évitées de peu. Les files d'attente pour avoir à manger s'allongent de jour en jour.

C'est dans la basilique ST Pierre déserte, seulement accompagné de religieuses que le pape a béni les rameaux, symbole de l'entrée dans la semaine sainte qui mène à Pâques dimanche prochain.

Une polémique se crée entre ceux qui veulent l'ouverture des églises à Pâques et les opposés.

Avec le beau soleil sur une grande partie de la France, la population est tentée de s'aérer quitte à faire des entorses aux règles de sécurité.

Ils ne mesurent pas les conséquences de leurs actes.

Faisons preuve autodiscipline.

Rien ne serait pire que de perdre tous les efforts que nous avons fait depuis 3 semaines.

Le bilan à ce jour est de 7560 décès dus à ce virus.

Le déconfinement n'est pas encore à l'ordre du jour juste quelques paroles à l'info.

Voici quelques mois que j'ai commencé une toile.

De retour de Madagascar, j'ai eu l'idée de faire une représentation de marine. J'avais passé d'agréables moments au bord de l'eau.

J'avais l'idée en tête, puis j'ai réfléchi sur les couleurs, la mise en place.

Optimiser cette pensée n'est pas toujours évident.

Allais je avoir un travail digne de mes attentes.

Normalement il est dit que lorsque l'on peint ce que l'on aime, l'œuvre ne peut que donner satisfaction.

Je ne suis pas une grande artiste.

Ce paysage de piroguier m'a énormément marqué.

J'ai à mon tour envie d'attirer l'œil sur ces embarcations que je vais colorer en rouge vif. Je désire que les vagues apportent un mouvement, un bruit, une odeur.

Je peints l'essentiel, inutile de charger le sujet de détails superflus qui risque de tout gâcher.

La peinture améliore mon bien-être. Je suis concentré uniquement sur la toile. Je me détends.

J'utilise depuis de nombreuses années la peinture à l'huile.

Depuis toute petite j'aime dessiner et sur les conseils d'une amie, il y a plus de vingt-cinq ans, j'ai franchi le pas de poser la couleur sur la toile. Je me suis prise au jeu sans me prendre la tête et réaliser des chefs d'œuvres. Je ne préoccupe pas vraiment du résultat final. Je fais selon mes envies, je peints avec passion.

Quand je suis avec mes pinceaux, je me retrouve avec moi-même.

Pour mon entourage cela peut être une activité prenante. J'en oublie parfois la casserole sur le feu.

Au fil du temps, je suis devenue une bonne copiste. J'observe les formes, les couleurs, positionnement de la scène et après je modifie pour en faire mon œuvre.

Ma progression s'est faite au fil du temps avec beaucoup de travail.

Je suis entièrement autodidacte. J'apprends en regardant d'autres peintres, d'autres styles, d'autres façons d'exprimer son cœur dans la couleur. Parfois il est nécessaire d'avoir un petit détachement de l'œuvre pour que s'opère de nouvelles idées qui amènent à l'achèvement.

De tout temps, l'homme cherche à transmettre des sentiments, des idées à travers l'art. Le beau est partout à qui sait regarder.

Ces sorties dans des expositions afin de découvrir divers styles me manquent énormément en cette période.

Le propre de l'artiste n'est pas de sublimer, de transfigurer le réel, mais exprimer ses sentiments intérieurs, de se faire du bien.

C'est une médecine de l'âme certainement.

La situation actuelle est potentiellement stressante je me ressource dans cette activité que j'aime. Je m'éloigne de la problématique du moment, j'apaise mon angoisse, je stimule et entretiens mon hygiène psychologique, dans cette odeur de peinture et de white spirite. Je n'ai pas encore addiction à ces odeurs.

L'intrus, le curieux entrant dans la pièce qui renifle, qui met son nez partout et s'enfuit rapidement en attendant de voir l'œuvre à un moment plus protiste.

10 avril 2020 vendredi saint, jour de crucifixion et mort de Jésus-Christ, temps fort pour nous chrétiens.

Confinés nous pouvons penser à ces événements qui annoncent la résurrection du Christ le jour de Pâques.

Cette année c'est un vendredi Saint peu commun Beaucoup l'auront vécu dans la pensée et le recueillement chez eux.

Nous sommes comme des coquilles de noix malmenés par la tempe du Covid 19, mais n'oublions pas que Jésus est dans notre barque.

Demain c'est Pâques, l'occasion d'une pause gourmande en tête à tête avec mon époux.

Nous dégusterons l'agneau en tranche de gigot grillé avec des flageolets.

Attention aux flatulences alors ...Peter c'est normal et naturel mais bon, libérer des gazes qui stagnent dans l'intestin ce n'est pas super raffiné. Nous ne pourrons pas accuser Tina notre chienne, elle est au paradis.

Au diable ces moments hyper gênants nous travaillons dehors après le repas. Parler de bruit en cette période si calme est plutôt une vibration : Prout, prout.

Fabriquez ces gazes quel travail. Sujet tabou dans notre société qu'il faut dédramatiser n'est-ce pas.

Mon activité manuelle du jour, la customisation de mes tongs.

Pas à pas je personnalise ces chaussures d'été avec de vieilles laines. J'embellis mes sandales en leur donnant un aspect créatif. Je désire donner un coup de frais à une paire un peu fatiguée.

L'été approche, mon dressing de chaussures a besoin d'un coup de neuf. Les magasins sont fermés malheureusement.

En ce moment la météo est favorable au jardinage. Le jardin retrouve petit à petit sa vigueur. Nous espérons que les gelées sont passées. Les végétaux se remettent à bourgeonner, à pousser, à fleurir. Chaque jour mon petit jardinier chéri, fait un petit peu.

Les haricots verts sont semés, les piquets de tomates sont posés, les salades sont arrosées et remise sous le tunnel chaque soir.

Les limaces ne sont pas à la fête. Nos délicieuses salades, elles ne les savoureront pas avant nous. Le marc de café est étendu au pied pour les éloigner. Elles ne sont pas un cauchemar pour l'instant.

Il a bêché une petite extension à notre potager pour accueillir davantage de légumes.

Il y a plein de galets, des petits, des gros et chaque jour ils remontent à la surface.

Avec une bonne huile de coude, je pense, qu'il en viendra à bout.

Si cela n'est pas fait, cela se ressentira au niveau des cultures.

Un bon jardinier n'est-il pas celui qui se baisse souvent !

Chaque jour, il traque le petit caillou.

C'est un travail harassant.

La terre caillouteuse est une terre bien drainée et au printemps pour les cultures précoces, les cailloux de surface emmagasinent la chaleur de la journée pour la restitué la nuit.

À Madagascar encore de nouveaux cas de Covid 19 sans décès.

Le confinement semble s'installer petit à petit. La gabegie est encore perçue. Des patrouilles militaires réduisent le non-respect du confinement.

Les chercheurs de l'institut Pasteur Malagasy ont une lueur d'espoir en misant sur une découverte locale à base de plante et entendent faire valoir à l'échelon mondiale après avoir réussi les tests d'efficacités. Cette plante renferme des principes actifs pour prévenir et éliminer le Covid 19.

Nous sommes dans la quatrième semaine de confinement, notre président Macron va ce soir probablement indiquer le prolongement de l'isolement. Cela génère de l'anxiété de l'inquiétude sur l'incertitude de la nouvelle durée.

Le manque de contact social commence à se faire sentir.

Pour limiter ces effets, nous essayons de garder le rythme d'une journée presque normale. Nous faisons notre petit bonhomme de chemin.

J'essaye de limiter le temps de prises d'informations, je choisis le matin. J'ai la journée pour le digérer...

Nous faisons des activités positives et restons optimistes.

En nous privant de sortie vélo, marche, piscine...notre activité physique quotidienne a chuté.

Ce n'est pas évident pour nous qui sommes sportif.

Heureusement avec le vélo d'appartement et la gym à la télévision je pratique chaque jour afin de ne pas être trop sédentaire. Je fais des mouvements de souplesse et de renforcement musculaire.

Un ventre plat, des jambes musclées, des seins toniques et des fesses bien fermes ne doivent pas me quitter.

Il suffit de quelques exercices pour garder sa silhouette harmonieuse.

J'ai toutes les bonnes raisons de le faire.

Fléchir les jambes, inspirer, lever les bras, arrondir le dos, expirer en contractant les fesses et ainsi de suite pendant 30 minutes devant l'écran, voici ma solution pour rester en forme et vaincre l'ennui.

Mon objectif raffermir ma silhouette et pouvoir mettre mon beau maillot de l'été. Je prends un booste d'énergie après chaque séance.

Je garde une belle énergie.

Un jour d'activité physique c'est mieux que rien, c'est bénéfique.

Coté alimentation, nous ne mangeons pas davantage, pas de grignotage. Nous buvons nos tisanes tout au long de la journée.

Nous gardons le plus possible nos alternances de temps forts et de temps faibles afin de ne pas nuire à notre sommeil et provoquer des insomnies.

Souvent après notre série du soir « plus belle la vie » nos paupières deviennent lourdes et le sommeil se présente rapidement.

En cette fin de semaine, la saturation des hôpitaux d'Île de France diminue progressivement.

Ce vendredi 17 avril, le nombre de décès en France est de 17920 personnes EHPAD compris.

La Haute Garonne compte 212 patients hospitalisés dont 95 en réanimation avec 31 décès.

Dans ma région natale département de la Manche : 77patients hospitalisés dont 20 en réanimation avec 29 décès.

Pour autant le pic de l'épidémie n'est pas passé : restons prudent.

Le déconfinement progressif est prévu pour le 11 mai.

N'écouter que notre courage, nous nous lançons dans le projet de peinture du bureau. Nous voulons rafraîchir une peinture murale bleue qui ne nous convient plus, sans trop de frais.

Nous disposons de pots de couleur blanc.

La veille, je protège le chantier des taches par éclaboussures avec du papier journal. Je dois dire que ce n'est pas une réussite. Il se déchire trop facilement au passage de l'escabeau. La pièce n'a pu être vidée complètement de ces meubles. Chose très préjudiciable pour le peintre qui a horreur de faire du saut d'obstacle comme le cavalier sur sa monture au concours hippique.

Il est déjà trop tard ... des petites gouttes de trop du rouleau échouent sur le paquet. J'y remédie au plus vite.

La première couche n'est pas parfaite, les défauts apparaissent. La deuxième couche apporte un léger mieux. Nous ne sommes pas conquis par la beauté des murs.

Quoi de plus rageant quand on se retrouve à cours de matière première en plein action. Heureusement nous ne manquons pas d'imagination.

Que va donner cette nouvelle idée !

Repeindre cette pièce n'est pas aussi facile qu'il n'y paraît surtout en blanc quand le support est bleu. Le blanc synonyme de pureté, d'équilibre, il agrandit l'espace et nous apporte un souffle d'air frais.

Faire des achats en ligne sur internet est devenu primordial pas encore un réflexe pour certain. Le drive est plus prisé que jamais. La fermeture de nombreux magasins et risques de contamination nous pousse à changer nos habitudes. Nous sous-estimons certainement la difficulté de gérer un magasin en ligne. La compétition est souvent difficile, les marges sont souvent réduites.

Nous avons de nombreux avantages, plus de déplacement, plus de contraintes d'horaires de magasins, livraison à domicile, en relais ou en drive sans contact.

C'est la possibilité d'acheter n'importe quoi, n'importe où 'est ' n'importe quand. C'est la consommation accessible et facile.

Une nouvelle manière de consommer que mon époux ne partage pas trop bien qu'elle facilite la vie.

Notre imprimante est en panne, la peinture pour finir notre chantier manque.

En deux clics, le problème est résolu.

C'est formidable !

Aujourd'hui, tout doit être facile et immédiat.

L'apprentissage est permanent.

Pour certaine personne le refus de l'effort nécessaire à cet apprentissage est souvent un blocage, un découragement envers les technologies. Peurs face à l'ordinateur, ne pas savoir, sentiment de froideur, déshumanisation, de dépendre d'une machine pour acheter, avoir un sentiment de rejet et ce d'autant plus que les technologies sont devenues de plus en plus envahissantes.

Tout le monde doit s'adapter sans cesse au risque d'être largué et rester derrière.

Bien sûr nous pouvons vivre et être heureux sans la technologie.

J'ai la certitude que les nouvelles technologies ne font pas disparaître les vrais rapports humains.

Ceux qui le pense, se trompe. C'est un leurre de penser cela.

Toute l'histoire de l'évolution des années et des siècles passés comme l'imprimerie, le chemin de fer, l'automobile, la télévision etc... ont permis à l'homme de communiquer et aux hommes de se rapprocher.

Nos travaux de peinture sont terminés. C'était la priorité du moment.

Nous avons mis beaucoup de nous mémé dans ce travail. Le chef de chantier a râlé un peu, il avait une humeur chagrine. Maintenant le travail finit nous sommes heureux et satisfaits. Nous avons bien travaillé ensemble.

Après plusieurs semaines de suspens, le président Malgache a annoncé le lundi 22 avril, un remède traditionnel amélioré pour traiter et prévenir le COVID19 : « CVO »

Ce traitement à base Artemisia annua associé à d'autres plantes a été élaboré par l'institut Malgache de recherche appliquée.

Rapidement embouteillée, il est commercialisé dans les pharmacies et supermarchés sans avoir terminés tous les tests malheureusement. A ce jour 121cas de contamination ,39 guérisons et aucun décès. Cette sortie de traitement suscite beaucoup de réserves.

L'OMS ne cautionne pas ce produit.

L'affaire est à suivre de près.

Nous essayons chaque jour d'être acteur de notre vie. Nous développons notre imagination et nous commençons à nous projeter sur l'après et profitons encore de ce temps qui nous est certes imposé mais dont on se plaint souvent de manquer. Peut être encore plus depuis que je suis à la retraite.

Eh oui, je me maquille bien plus les yeux et le teint depuis le confinement. Les coiffeurs étant fermés, je dois être coquette.

Chaque jour, je me lève, je me lave et m'apprête comme si de rien n'était.

Passer une heure à la salle de bain est un grand réconfort. Je me sens mieux après. C'est un plaisir de prendre soin de moi. Je me sens bien dans mes baskets. J'ai l'impression de maîtriser le quotidien. Je sauve les apparences. Mon bien-être est au centre de mes priorités. Il suffit d'un petit rien. Je désire dégager un maximum d'élégance et de fraîcheur.

Je ne sais pas structurer ma journée en pyjamas.

Je le fais pour moi et mon conjoint. Je mets à profit les nouvelles techniques de maquillage que j'ai eu le temps de visionner ces derniers jours.

C'est ma manière de vivre, d'avoir un œil sur moi.

Mon époux a gardé la barbe pendant le premier mois de confinement.

Cela lui a demandé de l'entretien, au début elle n'était pas fournie.

Il voulait changer de style ou tout simplement ne plus avoir à se raser comme pour se punir de ne plus trop sortir du foyer.

Nous vivons dans un monde où le paraître occupe une place importante. C'est triste mais c'est vrai.

Quand il est barbu il paraît plus âgé et je n'aime pas trop. De temps en temps il a besoin de s'affirmer. Sa peau a besoin de se reposer ...retrouver une peau de bébé.

Rapidement, il ressent des démangeaisons.

N'étant pas bien taillée, ne supportant pas d'être négligé, il décide d'abandonner son style du bûcheron du nord du Canada tout simplement. Il ne veut plus laisser ses tendances les plus naturelles prendre le dessus. Trop de travail pour une structure parfaite.

Heureusement, il ne laisse rien sur la scène du crime dans le lavabo. Il le nettoie de suite. Je ne trouve pas de petits poils noirs.

Mon homme est une fée du logis.

Je ne dis rien quand je vois un petit bout de papier toilette. Il vient de se couper en se rasant. Il n'aime plus la bichonner sa toison. Faut-il avoir les produits sous la main pour l'adoucir.

Notre fiston n'est pas là pour le conseiller.

Enfin la barbe, c'est beau mais ce n'est pas pratique pour s'embrasser.

Un homme qui arrive à maintenir une barbe parfaite est un Dieu.

Toujours pas de traitements ou vaccins contre ce virus qui est partout et nulle part, présent mais invisible. Il est devenu un géant qui grossit de nos faiblesses et de nos forces Il traverse les frontières, se faufile jusqu'en nous même sans se faire remarquer jusqu'à ce que l'on soit malade. Il fait la une partout dans le monde. Il donne à nos villes l'aspect de villes abandonnées. Nous faisons tous parti du scénario.

Angoissant, révoltant, dégage de nos vies !

Je crois que l'on va encore parler de lui pendant longtemps, de longues semaines pour le maîtriser et peut être l'année pour l'éradiquer. Les politiques n'ont certainement pas été à la hauteur. Notre système de santé est affaibli depuis de nombreuses années et je sais de quoi je parle je faisais partie de la fonction hospitalière.

C'est une drôle de guerre comme le dit monsieur le président Macron. Je dis bravo à tous ceux qui sont allés au front. Nous ne devons pas baisser la garde car comme bien souvent les épidémies refont surface quelques années après.

Nous étions plus habitués aux grandes épidémies,

2017, nous étions à Madagascar au début de la contagion de la Peste pulmonaire. C'est une maladie endémique à Madagascar. Elle est présente chaque année entre septembre et avril surtout sur les hautes terres centrales. Cette année-là, elle fut sans précédent.

En France, c'est une maladie du passé. Elle a été inhabituelle par son ampleur. Heureusement, nous sommes rentrés au bout d'un mois sain et sauf.

Nous regardons chaque jour les cartes, les infos pour recenser, savoir le nombre de contaminés, de décès. Savoir ses origines, connaître son itinéraire, se donner l'illusion que nous contrôlons la réalité.

Les théories les plus farfelues circulent sur le net. Chacun espère être son propre médecin dans cette bataille invisible.

Nous sommes tous concernés. Ce fléau avance masqués dans le monde entier. Nous devons être une société unie dans un effort commun. J'espère de tout cœur que nous sortirons grandi et amélioré. Ce cauchemar doit s'arrêter. Il s'est invité dans notre organisation politique, sociale et économique alors qu'il n'est pas invité à la table. Chez certains il leur a presque coupé l'appétit. Il a eu envie de nous injecter un peu de nouveauté, de jouer avec des codes existants, de nous faire comprendre des choses sous un autre angle.

Ce micro-organisme a conquis le monde et fait trembler toute la terre entière. Il a réussi à appuyer sur la touche pause sans nous demander notre avis. Il ne fait pas de distinctions entre riches, pauvres, blancs, noires.

Je vous tiens par le bout du nez, vous me respirez ...

La seule chose réellement positive pour moi est la décrue historique des émissions de dioxyde de carbone.

L'apocalypse avec le réchauffement climatique ne sera pas pour demain.

Il y a ceux qui contournent les règles du confinement : des petits apéros en cachette, des astuces pour courir plus d'heure heure, des détours grâce à l'attestation employeur

Tout cela pour ressentir la vraie vie. Ils ont besoin de lâcher prise.

Les gendarmes ne les ont pas croisés, ou semblent content de les avoir trompés. Ils passent à côté de certains délits, d'autres ont eu moins de chance. 704 000 amendes ont été dressés à ce jour.

Ils n'ont pas peur du regard des autres, mais pas grand monde se vante de ces tours de passe- passe.

Ils n'ont pas l'impression d'être des criminels. Ils ont juste envie de voir des gens autrement que par portable. Je leur dis passez à l'hôpital voire les malades hospitalisés, parlez avec le personnel soignant. Ils contribuent à la propagation du virus face à leur désinvolture.

Nous avons un frisson lorsque nous recevons la vidéo de notre artiste en herbe Stéphane Le morceau est intéressant : le pénitencier de Johnny Hallyday. Cette chanson est devenue majeur dans son répertoire.

Le timbre de l'instrument, la cadence, la beauté de la mélodie est parfaitement jouée et chantée.

C'est Hugues Auffray qui a adapté le texte pour son ami. Après des heures de travail il a eu l'idée de génie, faire de Johnny un jeune marginal, un peu rebelle mais sympathique. Après quelques méfaits, contraint à abandonner fiancée et mère éplorée pour rejoindre sa prison ou plutôt le pénitencier.

Un nouveau chanteur est né avec ses paroles. Le succès est immense.

Nous avons pris du plaisir à l'écouter, c'était super sympa. Notre fils est très motivé, il tire le meilleur parti de son travail. Il progresse de jours en jours. Il a beaucoup de feeling et une bonne oreille musicale. Il aime écouter de la musique, il a une bonne mémoire.

La guitare m'a toujours fascinée. je n'ai pas les aptitudes malheureusement.

Les jours passent, l'absence de visite à Mamie Faustine est difficile Nous aimerions papoter avec elle. Ce n'est pas la distance qui nous sépare puisqu'elle habite à quelques kilomètres, dans le village à côté. Depuis toujours elle a été là pour les moments importants, pour s'émerveiller des choses de la vie.

Cette situation nous attriste. Nous nous préoccupons de ses activités journalières, de son humeur, de ses repas au foyer logement où elle réside. Nous aimerions retrouver sa présence. Quand le moment sera venu, nous aurons plein de choses à raconter. Elle tricote, croque la vie à pleine dents.

Faustine est toujours à l'écoute, sa présence est rassurante. Elle ne s'ingère jamais dans notre vie de couple. Nous entretenons des liens affectueux et amicaux. Nous vivons notre vie. Nous nous respectons.

Il y a beaucoup de souplesse entre nous et de respect. Respect de notre couple, de nos enfants, de notre intimité et de notre environnement. Elle a son bonheur à elle, fait preuve de discrétion, disponibilité et de diplomatie.

Elle a toujours été douce comme le miel.

Je pense que : je suis la bru dont elle rêve. La femme qui aime et dorlote son rejeton comme elle aurait aimé continuer à le faire.

Je l'ai remplacée, il n'y a pas de rivalité entre nous.

Voilà le secret de notre amour.

Expatriée à mes 18 ans, mon métier m'a éloigné du cocon familial.

Toute ma vie j'ai vécu loin d'eux. Au début ce n'était pas facile. Le besoin d'indépendance avait motivé ce départ de la Normandie.

Depuis je vis une relation à distance.

Au fil du temps, j'ai toujours maintenu le contact avec ma famille et ami(e)s Normand. Le plus difficile est les grandes fêtes (Noël, Paques, mariage, anniversaire). Nous partageons beaucoup par téléphone et avec les uns et les autres sachant utiliser les nouvelles technologies informatiques. Ma famille ne vive pas loin les uns des autres et je suis toujours la seule personne absente parce que la vie nous a fait emprunter un autre chemin.

Je prends souvent l'initiative pour communiquer avec tout le monde.

Je refuse la tentation de laisser la communication s'éteindre.

Ne pas communiquer à distance c'est : faire croire les distances entre nous. Je mets mes efforts à leur montrer la place importante qu'ils ont dans ma vie.

Nul n'a besoin de chemin pour marcher, je trace ma route pour avancer mis je n'oublie pas que j'ai une famille, est cela est important pour moi. Je me suis adaptée, j'ai accepté ce manque.

L'éloignement avec ma petite maman est parfois difficile. J'entretiens la flamme coûte que coûte.

Le téléphone, cet outil magique qui me permet à tout moment d'entendre la douce voix de ma maman, de lui raconter ma vie de chaque jour, les mésaventures, les bonnes nouvelles.

Ne pas l'avoir à mes côtés est une épreuve de plus en plus ardue étant donné son grand âge : 90 ans.

Nos liens ressemblent à un long cordage solide qui peuvent s'effiloche et se casser à tout moment.

Pour l'instant, elle va bien. Elle est en bonne santé, autonome dans sa petite maison. Le confinement est parfois dure mais elle dit s'occuper dans son jardin. Dès que possible, nous irons passer quelques jours avec elle.

Je suis sortie pour la première fois en cette fin avril pour aller à la poste du village. La rue était bien calme. Presque je ne reconnaissais pas l'endroit. Étions-nous dans notre petite commune

Les rares passants ne m'accordent qu'une attention furtive

Une voiture au loin file comme un éclair.

J'ai croisé un individu patibulaire avec son chien. Un vieillard la casquette de travers assis sur le banc, sous un arbre de la place attends ou se repose de sa petite marche

Une femme chargée de ses provisions marche en direction de l'église. Prendra-t-elle le temps de rentrer et de déposer quelques prières devant l'autel ?

Nous sommes tous au garde à vous devant l'entrée en file indienne écoutant les instructions de la postière. Un vigile à l'entrée assure la bonne marche des instructions. Telle une vieille chouette j'avance et je me retrouve à l'intérieur du local. Le préposé m'attire jusqu'à la machine de pesée du courrier. Mes pas résonnent, se mêlant au papotage des guichetiers. Les néons au plafond se sont allumés, un seul à la fois, tout comme nous qui sommes rentré un par un. Par terre, des bandes tous les uns mètre Un employé a ramassé une pile de courriers et l'a rapidement mise derrière le comptoir.

Plusieurs recommandations sont affichées au mur de la pièce.

Nous n'avons pas le temps de tailler une bavette, les gens attendent dehors. Un jeune homme imposant passe plusieurs fois à côté de moi l'air affairé, avec un gros dossier qu'il serre contre lui. Il se glisse derrière une porte vitrée au fond de la pièce où doit se trouver son chef. Quand il reparait, le jeune homme sourit, se penche au-dessus de la guichetière aux bras amaigris et s'entretient un bref moment avec elle en nous jetant des regards. J'ai l'impression qu'ils parlent de nous avec nos marques. Sur la bascule je pose ma grande lettre. Les manœuvres pour l'expédition du courrier sont faites, mon cœur s'emplit de joie. Cette lettre va faire mille fois chaud au cœur de ma petite mère.

Elle ne risque pas de l'oublier sur la table, l'enveloppe est très volumineuse. Je suis certaine qu'elle aura chaud au cœur en lisant le contenu, tant d'émotions, de faits sont posés sur la feuille blanche. Une pause agréable pour elle, un moment d'évasion, installée confortablement sur sa chaise au bout de la table. Je peux l'imaginer souriante, attentive tout au long de sa lecture.

Cet envoi en vaut la peine. Cela va lui permettre de découvrir notre confinement à nous et c'est plutôt sympa.

Par ces écrits quotidiens de nombreuses choses émergent, mais surtout je m'y révèle autant à moi-même qu'aux autres.

Elle va recevoir une part de notre intimité et j'en suis heureuse.

Depuis mardi après-midi, le premier ministre a présenté les grands axes du plan de déconfinement à compter du 11 mai.

La sécurité semble être la priorité et reste adapté en fonction de l'évolution de l'épidémie. Si la situation le permet, il y aura deux phases. Elle permet de vérifier que les mesures mises en œuvre permettent de contenir l'épidémie. Tous les départements seront de catégorie : rouge (circulation élevée du virus) ou verte (circulation limitée du virus).

Le port du masque va devenir obligatoire et les déplacements longue distance (100 km) ne sont pas possibles que sur motif impérieux, personnel ou professionnel.

Nous devons contenir nos déraisonnées et faire preuve de discernement. Le respect par chacun d'entre nous de ces règles contraignantes est important. La protection sanitaire pour les adultes et les enfants semble assez floue pour une reprise des classes.

Maintenant tout le monde se met en quête de ces fameuses protections.

Heureusement, nous pouvons compter sur les nombreuses initiatives solidaires des citoyens qui ont pris leur courage à deux mains pour confectionner des masques.

La tradition d'offrir un brin de muguet « porte bonheur » chaque 1<sup>er</sup> mai est perturbée cette année. Cette fête du travail chômée et payée remonte à 1941.

Avant même l'avènement du monde ouvrier le 1<sup>er</sup> mai était une date de rituels au cours des âges. Au fil des époques, le muguet a pris une place de plus en plus importante. Mais cette année confinement oblige les règles changent. La vente à la sauvette par des non professionnels est prohibée et les manifestations sont virtuelles, les banderoles et les pancartes envahissent les réseaux sociaux.

Cela faisait longtemps que nous n'avions pas regarder une émission de variété. Une émission où l'on peut chanter, remuer son popotin avec les chœurs sur une belle scène avec ses lumières. Nous avons côtoyé des idoles et des chansons populaires. Les intervenants en habit d'apparat chantent merveilleusement. Les spots éclairent la scène, la musique résonne. Pendant plus d'une heure trente, nous sommes entraînés dans une ballade folle des années 80. Nous savourons ce divertissement avec des princes de la variété.

Nous poussons la chansonnette avec plaisir.

L'émission dévoile 30 chansons que les téléspectateurs préfèrent accompagner des plus grands chœurs de France avec la reprise de succès de nombreux chanteurs : Johnny, Sardou, Renaud, Balavoine

Je déplore les bonnes émissions qui avaient pour but de lancer la carrière d'un nouveau chanteur. Maintenant c'est plutôt un système où les chanteurs génèrent de l'audience, des individus kleenex qui retombent facilement dans l'anonymat des lumières éteintes.

Je ne regarde plus les émissions instinctivement. Je ne zappe pas à la recherche d'un document ou autre. Je regarde quelques séries et peu d'autres. A travers je vis des péripéties par procuration en attendant rapidement le prochain épisode qui solutionnera un problème atypique et en apportera un autre et ainsi de suite. Quelques séries policières n'intéressent. Elles apportent la vision de la persévérance de l'ingéniosité, de la justice, la camaraderie et l'honnêteté Avant j'étais un

spectateur régulier mais je n'ai jamais été addict de la télévision, juste quand j'en ai envie. Je n'arrive que rarement à vivre à travers ces personnages de la télévision.

Je n'ai pas l'impression d'avoir raté quoi que ce soit.

Les émissions sont souvent d'un ennui, les programmes sont vides et ces publicités sont pénibles. J'ai l'impression de perdre mon temps. Je fais ce que j'aime : lire cela stimule mon imagination, j'améliore mon orthographe et cela me détend énormément.

Je ne veux pas devenir un légume, un zombi devant l'écran, une personne passive qui stagne dans sa vie.

Je comprends très bien que pour beaucoup de famille c'est l'un des passe-temps favoris.

Finalement nous finissons tous par nous assoupir et tomber dans les bras de Morphée. Je suis d'un calme olympien pour faire une bonne nuit.

Le confinement donne des ailes aux bricoleurs. Nous entendons le doux chant des perceuses, ponceuses, tondeuses. Il y a de commun un vent de bricolage qui souffle sur le pays.

Avec une bonne dose de patience, de minutie et de dextérité le succès pointera.

Le bricoleur a réuni les matériaux spécifiques pour mener à bien son projet autour du local technique de la piscine.

Actionner un marteau, une perceuse, n'est pas un problème.

Concentrer sur son travail toute la journée, le soleil ne l'a pas quitté. Il a transpiré telle un percheron tirant sa charge.

À la fin de sa journée il est satisfait. Armé de sa visseuse, il a introduit sa mèche dans la vis de chaque planche de la terrasse. Puis découper de la tôle fut pénible et hasardeux.

L'amateur, fier de son travail a bien travaillé. Il préfère réaliser la tâche seule. Je l'encourage et exprime ma satisfaction du travail accompli. C'était un plaisir, un moment d'évasion. Il a bien bidouillé et bougé dans tous les sens.

En ce début du mois de mai, les averses de pluie ne sont pas rares, il fait chaud et orageux.

Revider à nouveau le fond du bassin pour permettre le séchage de la résine est primordiale.

Travailler en groupe est une bonne idée mais il y a des règles pour préserver le respect, le soutien, la convivialité entre les membres sont indispensables. Ces règles doivent être respectées par tout le monde du plus jeune au plus âgé. Elles sont essentielles pour travailler en bonne harmonie dans l'espace de chacun.

Je sais ce n'est pas facile mais avec un peu de réflexion cela doit être possible. Le père joue un rôle important dans la mise en route.

Comment peut on l'admirer et vouloir lui emboiter le pas s'il ronchonne, perturbe l'ambiance.

Quand on ne se sent pas la force de le faire, rien ne sert de s'emporter.

Sinon le travail perd de sa valeur, l'ambiance est cassée pour tout le monde.

Ne sommes-nous pas mieux épanouis dans le travail. Alors gardons la zen attitude. Adaptions notre tenue, comportement et langage avec les différents interlocuteurs, faisons preuve de tolérance.

Si nous souhaitons obtenir du respect et de l'estime, nous devons faire attention à ce que la personne devant soi ne se sente pas offensée.

Il y a plus d'idées dans deux têtes que dans une. C'est la logique mathématique implacable. Lorsque les forces sont jointes, leur efficacité est double. Telle une équipe de rugbyman, à cœur vaillant et unis rien d'impossible pour atteindre l'objectif.

Nous nous sommes concentrés sur l'essentiel et avons optimisé notre action et avons réussi à vider les quelques centimes d'eau.

Je me suis réveillé avec les premières lueurs du jour dans le volet de la chambre. Je vois les draps froissés, la place libre à côté de moi.

Je devine les gestes, ses pas au saut du lit dans le calme du matin pour ne pas me réveiller. Il marche à pas de velours comme le chat parti en quête de son petit déjeuner. Il ouvre le volet roulant de la cuisine en appuyant sur l'interrupteur. Il ouvre grand les yeux pour voir le temps qu'il fait.

C'est pour lui un rituel et cela compte plus que toutes les infos qu'il peut découvrir en écoutant sa radio.

Assis sur son tabouret il déguste son croissant et sa tasse de café sucré tant convoitée dans ses pensées depuis son réveil.

Quand je me lève sa tasse est dans l'évier, plus aucune trace de son festin matinal.

C'est en pensant à ce cérémonial, tel un café agrémenté d'une viennoiserie que l'on se rend compte que le bonheur apporté par ce repas n'est pas à négliger. Ce simple geste éclaire favorablement une bonne journée. Puis direction le potager.

C'est un petit lopin de terre situé à quelques mètres de la maison ou le jardinier qui consacre tous ses efforts journaliers. Il s'affaire chaque jour à ôter la moindre mauvaise herbe, cueille les salades, les fraises et bientôt les tomates, les haricots verts, les artichauts ...

Tout cela sans pesticides.

Le jardinier est impatient et gourmand : semis, repiquage et hop dans l'assiette.

Quel plaisir nous avons de déguster les beaux légumes tout juste cueillis du potager !

Après des semaines de soins, de travail et d'attention le potager va livrer ses bienfaits. Nos assiettes seront remplies de délicieux légumes.

Que de douceurs et bénéfiques pour notre corps !

Il faut savoir attendre son heure et prendre son mal en patience.

Il ne peut rien faire de plus qu'attendre en continuant son rituel.

Demain ou plus tard, il aura à affronter peut-être les orages, la pluie, la grêle.

Il doit amortir le choc, prévenir les dégâts.

Il recycle des matériaux pour préserver ses légumes.

Chaleur et humidité raisonnable sont des exigences pour les pousses.

Il est facile d'arroser mais se prémunir d'un excès d'eau est compliqué. Dommage, nous venons de jeter un vieux parasol usagé. Il aurait été bien pour protéger les plants.

Ce changement de temps, ne doit pas le prendre au dépourvu car s'il dure, il fera la joie des maladies de toutes sortes et minera le moral du jardinier.

Je pense que nous n'aurons pas trop de giboulées accompagnées de bourrasques de vent. La pluie mêlée à des grêlons serait une catastrophe.

Restons optimiste.

A partir de lundi 11 mai, pour éviter les bouchons, la promiscuité dans les transports, ceux qui veulent prendre leur vélo pour retourner au travail, peuvent bénéficier d'un chèque cadeau de 50 euros pour le faire réparer dans un garage agréé.

Belle initiative !

Il faut éviter le retour massif des véhicules dans les villes.

Un français sur deux a un vélo qui est en général dans un coin de son garage ou sa cave en attente d'une éventuelle sortie.

A Toulouse certains axes provisoires sont installés vers des sites stratégiques.

Alors tous à vélo .....

Il me plaît à imaginer nos retrouvailles avec nos amis que nous n'avons pas revus depuis début mars. Cela fait si longtemps !

Chaque rencontre est l'occasion d'un verre, d'un repas entre amis, dans la demeure de l'un ou de l'autre.

Les conversations tourneront souvent autour des mêmes sujets : ce que nous avons vécu pendant ces deux derniers mois.

Ce sera intéressant, j'aurai parfois l'air d'une morse échouée sur la banquise car je ne comprendrai pas toutes les conversations.

C'est la vie sociale.

Lui, les yeux reposés par une bonne nuit de repos, calme, posé, complètement maître de lui-même, il reprendra toutes les banalités écoutées dans les infos.

Son voisin se nourrissant des futurs éléments sportifs donnera son avis comme le singe qui se régale des bananes bien mures.

L'autre en face, vêtue simplement d'un pantacourt et d'un sweet léger dont la broderie de fleur a perdu de son éclat, se révoltera contre les incivilités des jeunes dans la rue. Son époux, parlera de l'évolution de ses cultures au potager. Puis la jeune femme fixera chacun des invités l'un après l'autre et remplira la pièce de ses éclats de rire en se délectant d'une longue gorgée de whisky restée au fond de son verre. Se léchant la lèvre, elle finira le puissant breuvage comme si elle en avait besoin pour animer l'assemblée de ses discussions.

La maîtresse de maison, les yeux d'un bleu profond maquillés légèrement et dont la peau irradie de fraîcheur, dans sa petite robe moulante dont le tissu adhère à sa peau servira un excellent repas.

Trois heures de papotage, théorie et contre théorie seront le menu de l'assemblée des amis.

C'est pathétique parfois pour moi ces regroupements.

Le temps s'est écoulé, mais mon handicap auditif est toujours mon fidèle compagnon et c'est pour la vie.

Le mois de mai restera dans nos mémoires, 75 ans plus tard se déroule presque jour pour jour une nouvelle libération.

La foule immense ne sera pas dans les rues, sur les places pour manifester sa joie après deux mois de confinement qui a fait 26310 morts en France.

Notre souhait à tous plus jamais ça.

Conclusion :

Après huit semaines de restrictions, le déconfinement est enfin arrivé. Rien ne sera comment avant ce 16 mars.

Le virus circule toujours, l'état d'urgence sanitaire est prolongé jusqu'au 10 juillet 2020.

La prudence reste de mise afin de ne pas relancer l'épidémie.

En ce jour de libération (11 mai 2020) beaucoup semble heureux, l'inquiétude est toujours là.

Les gens, le masque sur le nez, espacés, ils avancent dans la rue.

L'avenir dépend de notre comportement dorénavant.

Le journal d'une confinée est terminé. Je relis les derniers pages comme pour prolonger mon plaisir.

Oui j'ai eu beaucoup de joie à écrire tous ces événements familiaux.

Le regard dans le vide, un peu triste de quitter le monde de l'écriture dans lequel je me suis réfugiée.

J'ai gardé ma capacité d'émerveillement devant la beauté du monde.

Je sais que rapidement de nouvelles idées vont germer en moi pour remplir à nouveau la page blanche.

Je vais écouter l'écrivain qui sommeille en moi afin de traduire mes émotions. La richesse de la langue française me donne une grande liberté.

Remerciement :

Merci à mon époux, mon fils, ils ont su lire et encourager mon envie d'écrire ce confinement, une nécessité, un accompagnement de chaque jour pour moi.

Le regard critique et enthousiaste de mes deux amours m'a stimulé et reconforté. et j'ai persévéré.

Je vous ai livré une part de notre intimité que j'ai essayé de vous transcrire. Vous serez peut-être ému et touché.

À travers ce récit de quelques mois, j'ai voulu parler un peu de chacun d'entre vous à travers ma vie et du pouvoir de la vie.





Ma représentation du COVID 19



Les deux confinés de Cugnaux



Travaux de première broderie



Tableaux à l'huile de Gisèle d'un petit coin de paradis Malgache






**INFORMATION CORONAVIRUS** COVID-19

**PROTÉGEONS-NOUS  
LES UNS LES AUTRES**



**Se laver régulièrement les mains ou utiliser une solution hydro-alcoolique**



**Tousser ou éternuer dans son coude ou dans un mouchoir**



**Se mouchoir dans un mouchoir à usage unique puis le jeter**



**Éviter de se toucher le visage**



**Respecter une distance d'au moins un mètre avec les autres**



**Saluer sans serrer la main et éviter les embrassades**



**En complément de ces gestes, porter un masque quand la distance d'un mètre ne peut pas être respectée**

0 800 130 000 GOVERNEMENT FRANÇAIS - COVID-19 0 800 130 000 (appel gratuit)



*Photo d'illustration (Min SanP)*

Le personnel soignant Malgache au travail



Préparation pour mon masque à l'argile verte.



La fabrication des masques tissus à Madagascar



Le confinement à Madagascar



Création de mon porte bonheur



Les masques tissus confectionnés par mes deux amies Malgache



La confection de la ceinture Africaine



Restauration de l'ancien moulin à café



Restauration d'objets avec de la peinture



Travaux de peinture paysanne



Transformation de mes tongs



L'exode des Antananariviens à l'annonce du confinement à Madagascar